

Plus engagés, plus vertueux

Inscrits dans le réseau de fermes Dephy, les vignerons continuent leur progression vers une viticulture plus respectueuse de l'environnement.

Les vignerons de la vallée de l'Arc s'emploient depuis plusieurs années à faire évoluer leurs pratiques pour produire plus sainement. Retenue dans le cadre des fermes de références de la démarche Dephy éco-phyto, l'association des Vignerons de Sainte-Victoire s'investit dans la réduction des intrants phytosanitaires. "L'objectif est de répondre aux attentes socio-environnementales tout en améliorant la qualité sanitaire des vignes", rappelle le président Olivier Sumeire à Puylobier, à l'occasion de la journée technique annuelle. La réduction du nombre de traitements, de celle des doses, l'emploi de biocontrôles ou le bon réglage des matériels, sont les axes de travail du groupe. Depuis 2011, le changement de pratiques est payant puisque, comme l'exposait Jean-Jacques Balikian, l'ingénieur réseau Dephy écophyto pour l'association, "l'IFT moyen des vignerons de l'association est bien en dessous de la référence régionale".

Réunis à Puylobier le 20 décembre, les vignerons ont d'abord eu droit à un rappel sur les éléments qui ont été marquants en terme de climatologie pour leur millésime 2017.



Dans le cadre de sa démarche écophyto, l'association des vignerons de la Sainte-Victoire a organisé sa journée technique annuelle le 20 décembre dernier à Puylobier. De nombreux vignerons étaient présents.

Une climatologie exceptionnelle

Les années sont de plus en plus sèches et de plus en plus chaudes. Les vigneron l'on encore constaté avec cette année particulièrement précoce.

D'octobre 2016 à septembre 2017, les températures moyennes mensuelles observées ont systématiquement été au-dessus des normales saisonnières. Février sort notamment du lot avec une hausse de 2,5°C, tout comme le mois de juin avec 2,7°C. Les mois de juillet et d'août ont été aussi exceptionnellement chauds et secs. Le printemps 2017 a connu, quant à lui, des

alternances de froid et de chaud. Dès le débourrement, des températures largement au dessus des moyennes saisonnières, puis une alternance de chute et de remontée, mais aussi de froid très marqué, ont été enregistrés sur plusieurs semaines. *"Il n'y a pas pire pour la physiologie de la vigne et pour générer des phénomènes de coulure, même si d'autres problèmes sont en cause"*, explique Jean-Jacques Balikian.

Le gel survenu le 29 avril, avec des températures sous abris de - 3,5 °C, a, lui aussi, généré des dégâts ponctuellement conséquents, notamment sur



Les vignerons de la Sainte-Victoire s'efforcent de concilier réduction des intrants phytosanitaires et amélioration de la qualité sanitaire des vignes. Leur association est retenue cette année pour la mise en place d'un second réseau fermes qui impliquera une quinzaine d'exploitations. En parallèle, un GIEE doit aussi plancher sur la question du travail du sol.

Pas de flavescence mais du bois noir

Jean-Jacques Balikian a présenté le bilan annuel de la prospection de la flavescence dorée réalisée sur le vignoble de la Sainte-Victoire, grâce aux données répertoriées par la Chambre d'agriculture des Bouches-du-Rhône avec qui un lourd travail de suivi des populations du vecteur de la maladie et de piégeage a pu être effectué. Pour la prospection, l'implication des vignerons, commune par commune, a été très importante. Tout ce travail a cependant permis d'observer, sur le territoire, une population larvaire très conséquente. Un constat au final logique puisque les vignerons ne réalisent pas d'insecticides.

Environ 2 500 hectares ont été prospectés en 2017. Les résultats d'analyses consécutifs aux prélèvements réalisés se sont tous révélés négatifs. *"Il n'y a aucun pied de vigne flavescence, par contre 41 parcelles avec presque 200 pieds de bois noirs ont été signalées"*, rapportait le directeur de l'association.

ED

les secteurs de Rousset, Fuveau, La Barque ou Beaurecueil. Le bilan pluviométrique a été cette année particulièrement faible sur la vallée de l'Arc.

Par rapport aux données connues et enregistrées sur le secteur de Puyloubier, l'année 2017 s'avère être la plus sèche depuis 145 ans ! En novembre un déficit de plus de 70 % était enregistré avec un total de seulement 127 mm de précipitation sur l'année.

D'après les indications fournies par les différentes parcelles suivies dans le réseau, dès la fin juin, la vigne a atteint la zone de stress modéré qui s'est transformé, dès juillet, en stress hydrique très sévère.

Si le manque de pluviométrie devient problématique, l'ensoleillement s'est aussi accentué avec 184 heures d'insolation observées en plus de la normale.

Les effets de l'irrigation au vignoble

Tout ce contexte climatique pousse naturellement les vignerons à s'interroger sur l'intérêt effectif de l'irrigation afin de préserver la vigne.

Le référent irrigation à l'IFV, Jean-Christophe Payan, était invité à présenter le cadre général de l'utilisation de l'irrigation de la vigne en France. Le spécialiste a fait le tour des aspects réglementaires, indiquant que *"depuis cette année, tout matériel est autorisé, y compris le matériel enterré, interdit jusqu'à présent"*. Sur les possibilités d'irrigation, il a aussi rappelé que *"jusqu'au 15 août, il est possible d'irriguer sur dérogation et demande des syndicats d'appellation"*. Ces autorisations restent bien sûr dépendantes des possibilités en terme d'arrêté préfectoral de sécheresse et de la police de l'eau.

Jean-Christophe Payan a travaillé sur les seuils et les abaques d'interprétation de la contrainte hydrique. Il a donc fait le point sur ce que les viticulteurs peuvent attendre en irrigant leurs vignes, sur les rendements et sur la qualité.

"Avec le recul d'une bonne dizaine d'années d'expérimentations, on s'aperçoit qu'il n'y a pas de réponse proportionnelle de la dose d'irrigation apportée au rendement". Il expliquait que l'on attend souvent *"beaucoup (trop) de l'irrigation qui n'est en réalité qu'un facteur parmi d'autres"*, rappelant que l'impact de la

fertilisation, des modes de conduite, de la protection du vignoble, etc. ne sont pas à sous-estimer.

Pas de stabilisation du rendement

Si effet il y a malgré tout sur le rendement, *"c'est par le poids des baies et non sur le nombre de grappes"*. L'irrigation, par des apports quotidiens par goutte à goutte, peut aussi préserver de 0 à 50 % une récolte. *"Mais au delà de 100 mm, les apports d'eau ne sont pas valorisés en matière de production. Et surtout, l'irrigation ne permet pas de stabiliser les rendements. En effet, si l'eau apporte un plus, on s'aperçoit aussi que les années de forte production sont des années où l'on produira davantage sur le sec comme sur l'irrigué."*

En 2017, des contraintes hydriques très fortes sont survenues très tôt, même en pré-floraison, jamais observées dans les abaques climatiques. Ces situations exceptionnelles sont encore

mal connues pour les experts de l'irrigation. *"Nous n'avions encore jamais observé qu'un recours à l'irrigation avant le 15 juin n'était nécessaire"*, précise l'expert. C'est une autre façon de voir les effets du changement climatique. Avec des années comme 2017, le problème de déficit hydrique très précoce va nécessairement conduire la recherche à travailler sur de nouvelles interrogations. *"Jusqu'à présent on travaillait essentiellement sur la gestion de l'irrigation en période estivale"*. La gestion de l'irrigation avant cette période sera certainement une préoccupation majeure à l'avenir. Ce sont d'ailleurs les accidents climatiques qui ont souvent fait avancer et progresser la recherche. Mais dans les vignobles, si les pluies ne rechargent pas les sols cet hiver, beaucoup de vignerons devront inévitablement adapter une stratégie spécifique d'irrigation l'année prochaine. ■

EMMANUEL DELARUE

Bilan très positif sur la réduction d'intrants

Le réseau de fermes de références Déphy écophyto de l'association est constitué de onze exploitations dont le lycée d'Aix-Valabre. Six exploitations sont en cave coopérative, quatre sont en cave particulière, plus le lycée. Sur les modes de productions, six fermes sont en AB et cinq en culture raisonnée.

Cette année, le printemps et le début de l'hiver ont été très doux et pluvieux. Pour faire face aux spores de mildiou prêtes pour les premières contaminations, les bulletins du réseau préconisaient une intervention très précoce pour ne pas prendre de risque à l'approche de la floraison. Ce contexte ne s'est pas fait trop ressentir sur l'évolution des IFT des fermes.

Les traitements mildiou ont été certes plus précoces en 2017 qu'en 2016, mais au final, pour les résultats les plus élevés, l'année 2017 s'est traduite par trois traitements mildiou, plus une demi dose de cuivre.

Les IFT des fermes ont systématiquement baissé par rapport à la référence de départ. Même constat sur les IFT oïdium et la moyenne des IFT herbicides. La moyenne des fermes se situe en 2017 autour de quatre points d'IFT (mildiou/oïdium et herbicides) par rapport à la référence régionale qui est de dix.

L'autre point positif soulevé par Jean-Jacques Balikian est l'évolution en forte baisse de l'utilisation des produits classés en CMR (cancérogène, mutagène et reprotoxique).

À l'avenir, l'association souhaite développer l'utilisation du cuivre et du soufre à doses réduites et généraliser Optidose avec des produits conventionnels. *"De petits tests avec une nouvelle génération de produits de biocontrôle qui arrivent sur le marché vont aussi être mis en place. L'optimisation de la qualité de la pulvérisation, reste dans tous les cas la clé de voûte du système"*, insiste le directeur de l'association.

ED